



Politique, culture et radio dans le monde francophone. Le rôle des intellectuel.le.s

Colloque international, 15-16 octobre 2015.

**Lausanne, UNIL, Bâtiment AMPHIPÔLE,
Dorigny, Salle 342**

Résumés des interventions

Organisation :

Groupe de Recherche en Histoire Intellectuelle Contemporaine (GRHIC) : <https://www.unifr.ch/grhic>
Pôle d'histoire audiovisuelle du contemporain <http://www.unil.ch/hist>

Contacts :

Prof. Alain Clavien, Université de Fribourg, alain.clavien@unifr.ch
Prof. Nelly Valsangiacomo, Université de Lausanne, nelly.valsangiacomo@unil.ch

Micheline Cambron, «Les intellectuels dans la cuisine : radiophonie et statut des intellectuels dans l'espace public québécois des années trente»

Le développement d'une programmation culturelle à la radio durant l'entre-deux guerres témoigne du statut et des pratiques des intellectuels au Québec, que l'« irradiation » de nombreuses causeries semble engager sur la voie de la vulgarisation des savoirs. À partir d'une analyse de la programmation radiophonique publiée dans les journaux, enrichie par le recours à des archives privées et à un échantillon de causeries publiés dans les journaux, nous explorerons quelques-unes des principales séries radiophoniques diffusant des causeries. Nous tenterons de dégager les thèmes abordés, l'inscription ou la non-inscription du discours dans les problèmes de l'heure, et la forme adoptée. Nous nous attacherons enfin au caractère propre à certaines des émissions comportant des causeries, dans lesquelles se met en place une cohabitation intellectuelle et artistique d'un type nouveau. Notre visée sera de dégager les effets induits par la radiophonie sur le statut des intellectuels et de réfléchir sur la radio comme lieu de développement de nouveaux réseaux de pratiques et de sociabilité.

Professeure au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal, Micheline Cambron est spécialiste de la littérature et de la culture québécoises des XIX^e et XX^e siècles, principalement sur les formes de l'utopie, les relations presse/littérature et les questions d'histoire littéraire et culturelle. En 2003, elle a cofondé, avec Denis Saint-Jacques, le Centre interuniversitaire de recherche sur la littérature et la culture québécoise (CRILCO). Depuis 2003, elle codirige l'équipe interdisciplinaire *Penser l'histoire de la vie culturelle*, et dirige depuis 2012 l'équipe *La presse montréalaise de l'entre-deux guerres, lieu de transformation de la vie culturelle et de l'espace public*.

Christian Ciocca, «Les intellectuels sur les ondes romandes : du sacre d'hier à l'alibi d'aujourd'hui?»

La radio de service public a été définie par les cinq directeurs des studios suisses à la fin des années 1920 en suivant l'exemple de la B.B.C. Institutionnalisée dès mars 1931 au sein de SSR, elle s'est développée en Suisse romande sur les ondes de ses deux studios, Radio-Lausanne (1922) et Radio-Genève (1925), en prenant soin d'instruire, d'éduquer et de divertir, selon la fameuse triade programmatique propre aux médias de « service public » échappant aux lois du marché sur le modèle américain, par exemple, puis européen. Dans cette perspective, l'« expertise » liée à la connaissance a vu se succéder au micro les « intellectuels », professeurs d'université, écrivains, conférenciers, aux compétences reconnues préalablement dans d'autres sphères d'influence. Les causeries-auditions dans les domaines littéraires et musicaux d'avant-guerre ont connu après la Deuxième Guerre mondiale plusieurs développements. Le rôle de Gonzague de Reynold, Ernest Ansermet, Henri Guillemin, Denis de Rougemont, Jean Starobinski, Jeanne Hersch, Jérôme Dershusses ou Adolf Portmann en Suisse alémanique n'indique pas seulement une présence continue du « penseur » ou « faiseur d'opinion » en radio mais participe du développement même des programmes, notamment sur RSR II dès 1956.

Or, depuis une vingtaine d'années, le paradigme « éducatif » s'est modifié au profit d'une approche plus ludique du savoir. Qu'en est-il dès lors de « l'intellectuel médiatique » ? Un expert parmi d'autres (économistes, entrepreneurs, politiciens, etc.) ou le garant d'une parole spécifique en tant que dernier généraliste dans l'univers globalisé et numérique d'aujourd'hui. A cet égard, il semble que les programmes radio et TV privilégient encore le « philosophe » et « l'historien ». Est-ce alors affaire de questionnement collectif ou de participation aux joutes du divertissement « grand

public » ?

Christian Ciocca est producteur de la RTS.

Raphaëlle Ruppen Coutaz, «Les voix de la Suisse à l'étranger pendant la Seconde Guerre mondiale»

Dès ses premiers pas, à la toute fin des années 1930, la radio internationale helvétique – dénommée alors « Service suisse d'ondes courtes » (SOC) – fait appel à des chroniqueurs pour nourrir ses programmes destinés à l'étranger. L'objectif de cette contribution est d'établir le portrait de groupe de ces intellectuels (Pierre Béguin, Peter Dürrenmatt, Markus Feldmann, etc.) qui revêtent pour l'occasion le costume de journaliste radiophonique. Nous observerons qu'ils se distinguent par une « culture politique » commune : la « défense nationale spirituelle ». Porte-parole de la politique gouvernementale, ils proposent à l'étranger, par le biais de leurs chroniques politiques et culturelles, une image très consensuelle de la Suisse et soutiennent ainsi la stratégie du Conseil fédéral qui cherche, surtout à partir du tournant de la guerre de 1943, à redorer le blason du pays sur la scène internationale. Le conformisme auquel se plient ces intellectuels conduira à une uniformisation du message délivré hors des frontières nationales, une propagande culturelle et spirituelle dont les questions de neutralité, de démocratie et de politique humanitaire en forment le cœur et qui sera à la base de la construction de la mémoire du pays dans l'après-guerre. Cette réflexion sur les chroniqueurs du SOC pose aussi plus largement la question des rapports entre la radio helvétique et le Gouvernement.

Raphaëlle Ruppen Coutaz est maître assistante à la section d'histoire, Faculté des lettres, Université de Lausanne. Spécialiste de l'histoire des médias et de l'histoire des relations culturelles internationales, elle est l'auteure d'une thèse sur le rôle de la Société suisse de radiodiffusion (SSR) dans l'intensification des relations culturelles internationales de la Confédération (1932-1949).

Céline Rase, «Tragédie en deux actes. Félicien Marceau et Michel de Ghelderode : des ondes impures à l'épuration des ondes (1940-1950)»

Quand elle empoigne le micro de l'Institut National de Radiodiffusion en mai 1940, la *Propaganda-Kompanie* de la *Wehrmacht* allemande connaît exactement sa mission : relancer en Belgique une programmation radiophonique enchaînée aux ambitions du national-socialisme. Parmi le personnel employé sur les ondes volées, des hommes de lettres, au talent indiscuté. Louis Carette, déjà rédacteur au journal parlé avant l'invasion, est promu directeur du service des Actualités qui courtise l'Ordre Nouveau. Michel de Ghelderode, sombre dramaturge, devient le chroniqueur de l'histoire des contrées du pays. Les deux servaient, sans intention jureront-ils, les desseins d'une Grande Europe prônée par les nazis. Les deux sont emportés à la Libération par la « fureur de punition ». Louis Carette est condamné à 15 ans de travaux forcés par le Conseil de Guerre de Bruxelles. Si elles ne l'empêchent pas de devenir Félicien Marceau à l'Académie française, « les années courtes » de l'écrivain ont ouvert une polémique qui se réveille à chaque relent de succès. Michel de Ghelderode est quant à lui répudié de ses charges communales et estampillé « interdit » à la radio. Ces sanctions judiciaires et administratives sont arides... Soulignent-elles le rôle particulier des intellectuels dans la propagande radiophonique ennemie ? Ou ceux-là sont-ils les victimes aléatoires, expiatoires peut-être, de la reconstruction patriotique du média ?

Céline Rase est titulaire d'un master en histoire (UCL) et d'un diplôme complémentaire en journalisme (EJL). À l'université de Namur, elle termine actuellement une thèse de doctorat FNRS sur *Sender Brüssel*, la radio nationale volée par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. En s'intéressant à l'épuration du personnel «incivique» au sein de la radio libérée, elle poursuit la recherche ouverte par son mémoire sur «*Les ondes en uniforme. La propagande de Radio Bruxelles en Belgique occupée (1940-1944)*».

Valérie Cossy, «La voix lue et la voix entendue selon Alice Rivaz et Virginia Woolf»

Toutes deux femmes écrivains dans la première moitié du XX^e siècle, Virginia Woolf et Alice Rivaz partagent de nombreux points communs. Sensibles au contenu tout comme au mode de diffusion du discours, elles appartiennent notamment à la génération de ce que l'on pourrait appeler la transition radiophonique : ces hommes et ces femmes qui, du point de vue de l'histoire de la radio, ont connu un avant et un après radio. L'apparition de celle-ci a entraîné un rapport bouleversé au temps et à l'espace, tout comme à un changement de repère entre le privé et le public, que l'on soit du côté de ceux qui recevaient le discours radiophonique ou du côté de ceux qui le produisaient. Le locuteur est désormais identifié auprès du public par la performance et l'exposition publique de sa voix, pas seulement par un texte écrit et lu selon des chronologies distinctes et choisies par l'auteur et le lecteur. Du côté du lecteur-auditeur, une parole publique fait irruption désormais au sein du lieu réservé à la vie privée. Les écrits de Woolf et de Rivaz nous permettent de (re)découvrir les questionnements et les étonnements fondamentaux suscités par l'émergence de la radio. Ils nous invitent entre autres à mesurer la difficulté supplémentaire qu'elle a représentée pour des femmes en tant que mode d'exposition publique. Et puis, leur génération est également marquée par les craintes que suscite la possibilité de diffuser à large échelle une parole publique, dominante et sous contrôle, en ces temps de péril fasciste et nazi. Nous commencerons par évoquer les dangers de la parole et du son reproduits mécaniquement tels que mis en scène par Virginia Woolf dans son dernier roman *Between the Acts* (1941) avant de considérer, à travers quelques exemples, le rapport d'Alice Rivaz elle-même à la radio et la façon dont elle s'y est exprimée.

Valérie Cossy est professeure associée en études genre auprès de la faculté des lettres de l'Université de Lausanne. Pour mettre en lumière et interroger la catégorie du genre, ses travaux portent sur une chronologie qui va de la fin du dix-huitième siècle à la période contemporaine, à partir de la littérature anglaise et de la littérature d'expression française en Suisse et en France. Elle y interroge les modes d'insertion des femmes et des hommes en tant qu'auteurs de même que la façon dont ils sont représentés. Elle a publié *Jane Austen in Switzerland, A Study of the Early French Translations* (Genève, Slatkine, 2006), *Isabelle de Charrière, Ecrire pour vivre autrement* (Lausanne, PPUR, 2012), et *Alice Rivaz, Devenir romancière* (Genève, Suzanne Hurter, 2015).

Félix Paties, «Des intellectuels au secours de Radio Libertaire dans les années 1980 : origines, motivations et formes d'engagement»

Radio Libertaire est la radio de la Fédération anarchiste à Paris. Au début des années 1980, Radio Libertaire est une radio militante qui se rue "vers l'hertz" et cherche à diffuser des programmes anarchistes sur les ondes en modulation de fréquence. La FM est un nouvel espace de diffusion qui est ouvert à de nouveaux acteurs : la miniaturisation des émetteurs et le désintérêt des grands groupes de radio de l'époque pour cette technologie permettent un renouveau profond du paysage radiophonique français.

Dans ce cadre, Radio Libertaire cherche sa place. Or, le spectre de la FM à Paris est saturé et la ressource hertzienne est limitée. Dès lors, les militants anarchistes de Radio Libertaire doivent lutter pour obtenir une place sur la FM. Ils recourent à une multitude de stratégies (négociations avec les pouvoirs publics, opération coup de poings, manifestations). L'une de leur stratégie la plus efficace est de mobiliser des figures publiques, des intellectuels et des artistes, sympathisants de l'anarchisme.

Les intellectuels sont d'âges et d'origines socio-professionnelles très diverses. Henri Noguères (avocat) et Madeleine Reberrioux (historienne) de la Ligue des Droits de l'Homme (LDH), Léo Ferré (poète), Bernard Lavilliers (Chanteur), Henri Laborit (médecin), ou encore Michel Ragon (critique d'art) s'engagent afin de défendre Radio Libertaire et sa place sur la FM.

Ces intellectuels s'engagent dans ce combat en raison de leur sympathie pour les idéaux anarchistes mais aussi en raison de leurs liens d'amitiés personnelles avec certains anarchistes. Léo Ferré est un sympathisant mais il n'est pas adhérent de la Fédération anarchiste. Henri Noguères s'engage dans le combat à la suite de l'appel à l'aide d'un militant anarchiste adhérent de la Ligue des Droits de l'Homme.

Leurs engagements en faveur de Radio Libertaire prennent des formes diverses : le soutien moral, le soutien financier et la participation active à la programmation. Certains intellectuels mobilisent leurs réseaux et leurs compétences afin de défendre la radio. Henri Noguères, avocat de formation, étudie la situation de Radio Libertaire sur le plan légal et plaide lui-même la cause des anarchistes devant les autorités publiques. D'autres intellectuels aident financièrement la radio : Léo Ferré joue gratuitement au profit de la radio et mobilise un large public grâce à sa renommée. Enfin, un troisième type d'intellectuels apparaît : ceux qui participent activement à la programmation de la radio. Henri Laborit participe à des émissions qui sont ensuite commercialisées au profit de la radio. Les différentes formes d'engagement et la diversité des intellectuels qui soutiennent Radio Libertaire permettent de mettre en lumière et de compléter le combat des militants anarchistes. Le combat pour la légalisation de Radio Libertaire en FM à Paris est un cas singulier d'engagement d'intellectuels en faveur de l'anarchisme.

Félix Paties est enseignant en histoire-géographie dans le secondaire à Paris. Il a produit un premier travail de recherche à Paris 1 Panthéon Sorbonne sous la direction de l'historien Pascal Ory. Son mémoire porte sur l'histoire de Radio Libertaire et la manière dont s'organise une radio anarchiste. En parallèle de ces études, il pratique la radio en amateur. En 2012, il devient président de Radio Campus Paris, une radio associative de 4 salariés et 200 bénévoles.

Jacques Le Bohec, «Alain Finkielkraut sur France-Culture, le révélateur d'un contexte réactionnaire»

Le philosophe Alain Finkielkraut anime depuis plusieurs années une émission sur la station de radio publique *France-Culture*, diffusée chaque samedi matin. Il s'est également fait connaître par des prises de position controversées arc-boutées sur la défense d'une pureté culturelle française, qui s'avère en réalité artificielle et qui n'est si éloignée de certains propos que l'on trouve dans la mouvance du Front national. Mais plutôt que de rentrer de plain-pied dans ces controverses sempiternelles, l'on gagne à convoquer quelques acquis et notions mises au point par les sciences sociales afin de dénouer cet écheveau et mieux comprendre les raisons, les causes et des conditions de possibilité de cette émission et de ces prises de position. L'on examinera ainsi la singularité du formattage scolaire d'AF, les caractéristiques de son habitus primaire (de classe) et secondaire (scolaire), la place déclinante de sa discipline, la philosophie, dans le champ intellectuel au profit des sciences sociales, l'impérieuse nécessité de mythifier la nation française qui s'impose à maints

intellectuels juifs, l'alignement de l'animateur sur des positions proches de celles de la communauté juive et des gouvernements israéliens (islamophobie, racisme), enfin la radicalisation des partis de droite et la droitisation des partis de gauche qui ont facilité le maintien de son émission malgré les péripéties.

Jacques Le Bohec est professeur des universités en sciences de l'information et de la communication à l'Université Lumière Lyon 2. On lui doit notamment *Elections et télévision* (Presse Universitaire de Grenoble, 2007) et *Dictionnaire du journalisme et des médias* (Presse universitaires de Rennes, 2010).

Serge Rossier, « "Ma Conviction profonde" de Roger Nordmann (1962), Derniers feux idéalistes de la causerie radiophonique »

Roger Nordmann (1919-1972) est un des journalistes majeurs de Radio-Lausanne entre 1945 et 1970. Né à Fribourg, licencié en droit, il débute dans le Journal du Régiment de Fribourg *Noir sur Blanc* entre 1940 et 1945 ; entré à Radio-Lausanne, il crée avec Jack Rollan *La Chaîne du Bonheur* en 1947, dans le sillage des engagements humanitaires officiels comme *Le Don Suisse*. Considérant le média radiophonique comme susceptible d'atteindre l'Homme dans ce qu'il a de plus humain, Nordmann veut une radio qui divertisse mais avec du sens, une radio qui favorise les rencontres avec des gens ordinaires : autant de portraits des auditeurs eux-mêmes.

Cette grande aménité, sa générosité, son activisme radiophonique inlassable le poussent à tenter d'opposer à la superficialité des médias de masse et plus spécifiquement à la télévision, une émission aux antipodes des modes des années 1960 : le retour d'une forme de causerie radiophonique où des intellectuels, des essayistes, des hommes de culture prennent possession du micro pour une trentaine de minutes, tous les quinze jours. « Pas de musique, pas de mise en ondes, une confrontation directe, ardue, qui sera difficile à suivre, et qui sera choquante, au sens élevé, au sens premier, du terme, choquante, tour à tour pour ceux qui se plient à des sources différentes de celles de ceux des orateurs qui prendront la parole. (...) Je dis simplement ceci, c'est qu'il faut un pays de libertés et un peuple véritablement adulte pour qu'une telle émission puisse être envisagée et puis, diffusée, et je me réjouis que ce soit le cas. »

L'ensemble de ces causeries seront également rassemblées sous forme d'un livre dont tous les bénéficiaires iront à une œuvre de bienfaisance. Nordmann profite du lancement de cette nouvelle émission pour livrer sa propre vision du monde : « Le titre de l'émission, vous le connaissez, *Ma Conviction profonde*. Je tiens beaucoup aux deux mots qui s'accordent et qui engagent. (...) Toutes [les émissions] auront en commun, la profondeur et la sincérité. »

Passé l'émission de lancement, 9 émissions se succèdent avec Henri Guillemin, Georges Simenon, André Maurois, C.-F. Landy, Henri Guillemin, Constant Frey, Robert Escarpit, Dom Duesberg et Pierre Béguin. La portée voulue ? Rien moins que la défense de la démocratie contre les dérives totalitaires passées ou présentes. « Les pouvoirs, nous sommes là pour les surveiller. Ils ont besoin de notre méfiance pour se garder eux-mêmes dans leurs propres limites. C'est ça la démocratie : des hommes libres d'esprit (...). Seul est vraiment à craindre, que doutant de nous-mêmes, nous nous mettions à douter d'elle. »

Serge Rossier est enseignant au Collège du Sud à Bulle et historien spécialisé dans la radio. Il est actuellement engagé dans un thèse portant sur le patrimoine sonore fribourgeois (1935-1985), entre mentalités et idéologies, identité et représentations.

Marine Beccarelli, «Radio nocturne et intellectuels»

En France, la radio nocturne a longtemps constitué un territoire radiophonique à part, un univers parallèle à la radio de jour où se créaient d'autres types de programmes et d'atmosphères. Les intellectuels ont-ils investi ce pan nocturne de la radio ? Si oui, comment ? Leur rôle était-il différent de celui qu'ils tenaient la journée sur ce médium ? Des philosophes invités au *Pop Club* de José Artur aux écrivains reçus par Alain Veinstein dans *Du jour au lendemain*, en passant par les poètes au micro des *Choses de la nuit* de Jean-Charles Aschero, cette communication propose d'étudier l'évolution de la présence des intellectuels au micro la nuit, ainsi que leurs éventuels changements de statut, des années 1950 à nos jours. Elle sera également l'occasion de se demander si la radio nocturne a pu constituer un objet de réflexion pour les intellectuels. Si Jean Cocteau semblait mépriser cette radio « bruyante » et de « divertissement », Gaston Bachelard avait quant à lui imaginé des « rêveries radiophoniques » nocturnes pour lutter contre l'insomnie, tandis que, plus récemment, en 2013, le philosophe Michaël Foessel s'indignait dans la revue *Esprit* de la suppression des émissions de nuit sur France Inter.

Marine Beccarelli est doctorante contractuelle en Histoire contemporaine à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Rattachée au laboratoire ISOR (Images, Sociétés, Représentations), elle prépare une thèse sur l'histoire de la radio nocturne en France sous la direction de Myriam Tsikounas. Elle a publié en novembre 2014 chez INA éditions *Les Nuits du bout des ondes. Introduction à l'histoire de la radio nocturne en France, 1945-2013*, adaptation de son travail de mémoire réalisé en master 2.

Christophe Deleu, Quand les écrivains deviennent des hommes de radio : l'exemple des *Nuits magnétiques* de France Culture

«Les Nuits magnétiques» ont été créées par Alain Veinstein en 1978, sur France Culture. Dans les discours des praticiens de la radio, comme dans celui de certains auditeurs, l'émission a constitué un âge d'or de la production radiophonique française. Il était demandé aux auteurs un regard personnel sur le réel, et non un travail objectif d'ordre journalistique. Pour cela, Alain Veinstein fit appel à des écrivains : Les plus réguliers furent Jean Daive, Olivier Kaepelin, Jean-Pierre Milovanoff, Franck Venaille. Paradoxalement, Alain Veinstein ne leur demanda pas de faire de la littérature à la radio, ni d'écrire des textes qu'ils liraient à l'antenne. Leur mission fut de se transformer en véritables hommes de radio, c'est-à-dire d'explorer de nombreux territoires, et d'aller à la rencontre des populations les plus diverses pour recueillir leur parole. Cette émission fut marquée par la volonté d'exploiter la dimension imaginaire du réel, et rapprocha ainsi les écrivains de la radio.

Christophe Deleu est professeur à l'Université de Strasbourg (Cuej/Sage UMR 7363). Il est vice-président du Groupe de recherches et d'études sur la Radio (GRER), et président de la commission radio de la Société des gens de lettres (SGDL). Il est aussi producteur délégué à France Culture depuis 1997. Il a investi le champ du documentaire-fiction avec les œuvres suivantes: *La lointaine, Vers le Nord, Débruitage*. Il a écrit: *La parole des anonymes à la radio, Usages, fonctions et portée* (Ina/de Boeck), en 2006, et *Le documentaire radiophonique* (Ina/L'Harmattan), en 2013.

Vinciane Votron, « De l'invité à l'auditeur de *Connexions* : quand le profane prend la place de l'intellectuel »

Dans le cadre de ma thèse de doctorat, qui porte sur les émissions interactives à la radio, j'ai consacré une analyse à l'émission *Connexions*, sur les antennes de *La Première* (chaîne publique belge d'information) durant la matinale, entre 2012 et 2014. Cette émission a remplacé *Questions publiques* qui permettait aux auditeurs de poser des questions à l'invité politique du jour. Pour faire face au manque d'appels, la rédaction a misé sur la connexion aux réseaux sociaux. Une question d'actualité est lancée sur Twitter et facebook où chacun peut donner son opinion.

Une nouvelle approche qui répond visiblement à une demande. Les auditeurs ne se limitent pas à poser une question, mais plutôt à argumenter un point de vue, à commenter l'actualité, à rectifier une information. Et en majorité, ils ne réagissent que s'ils connaissent le sujet. Parmi eux, 25% se prétendent « spécialistes » de la question. En réalité, ils peuvent se targuer d'une expérience professionnelle valorisable, sans avoir toutefois une expertise reconnue dans leur domaine.

Au regard de cette émission, il semble que l'apport cognitif change de main. Les rapports entretenus avec les auditeurs feraient plier la verticalité de la transmission d'une information vers une certaine horizontalité entre le pôle production et réception. Et même si l'égalité entre les deux pôles n'est pas encore pleine et entière, le rôle de chacun des intervenants est redéfini. Les invités, jusqu'ici reconnus par leurs pairs pour leur expertise dans le domaine, ne sont plus ceux qui apportent la connaissance. Ils doivent arbitrer les opinions du public en ayant eux-mêmes un avis à défendre.

Vinciane Votron a une formation en histoire. Journaliste professionnelle à mi-temps, elle est aussi assistante à l'Université Catholique de Louvain. Elle encadre les cours de journalisme en télévision et les cours théoriques en Bac. Elle a également quelques activités de recherche. Elle effectue une thèse de doctorat à propos des auditeurs qui participent aux émissions interactives à la radio.

Christine Le Quellec Cottier, « "La Radio continuait de faire grand bruit..." ». Radio et pouvoir dans deux romans africains

Le texte de fiction sait lui aussi se faire entendre : que ce soit par le biais d'une scénographie d'oralité ou en mettant en scène des médias qui « donnent la parole », le roman parle et révèle.

Dans le cadre du colloque « Politique, culture et radio dans le monde francophone », je questionnerai la représentation médiatique proposée par deux romans francophones d'Afrique subsaharienne, *Le Pleurer-Rire* d'Henri Lopes (1982) et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Amadou Kourouma (1998). Ces deux romans, parmi tant d'autres, mettent au jour les mécanismes dévastateurs et ubuesques de dictatures post-coloniales, en exploitant à leur façon le rôle essentiel de la Radio quant à l'affirmation du pouvoir, ce « grand bruit ». De plus, les stratégies narratives proposent de multiples registres de voix qui, dans les marges du pouvoir, rongent et invalident de l'intérieur tout discours d'autorité. La Radio et ses doubles, telle Radio-Trottoir, participent ainsi à plus qu'une mutation.

Christine Le Quellec Cottier est MER1 à l'UNIL et directrice du Centre d'Etudes Blaise Cendrars (www.cebc-cendrars.ch), associé aux Archives littéraires de la Bibliothèque nationale suisse. Elle dirige la collection de correspondances « Cendrars en toutes lettres » aux éditions ZOE et fait partie de l'équipe éditoriale des textes autobiographiques et des romans de l'écrivain d'origine suisse dans la collection de La Pléiade chez Gallimard. Depuis une dizaine d'années, elle a orienté ses recherches sur la littérature francophone d'Afrique subsaharienne en exploitant la notion d'« autodétermination poétique » pour relire l'histoire littéraire africaine. A l'UNIL, elle propose dès le printemps 2016 un

programme de spécialisation intitulé «Etudes africaines : textes et terrains». Bibliographie disponible sur : www.unil.ch/unisciences/christinelequellecottier

Jonathan Landau, «Les enjeux de la médiatisation de l'histoire africaine : l'exemple de *Mémoire d'un continent* (Radio France Internationale)»

En 1964, alors que toutes les anciennes colonies françaises ont accédé à leur indépendance, l'agence de coopération radiophonique produit la toute première émission consacrée au passé de l'Afrique pour les radios africaines francophones. Baptisée *Terre de Légendes*, l'émission est renommée cinq ans plus tard *Mémoire d'un continent*. Les plus grands africanistes de l'époque sont alors sollicités : Georges Balandier, Yves Coppens, Raymond Mauny, Jean Devisse, Yves Person... En 1973, l'agence fait de Ibrahima Baba Kaké, jeune agrégé d'origine guinéenne, l'animateur attitré de *Mémoire d'un continent*. Pendant 20 ans, Kaké produit et anime les débats, lance des initiatives fécondes avec l'Afrique et joue de son influence au niveau politique, scientifique et culturel. À sa mort en 1994, l'émission est reprise en main par Ekikia M'Bokolo, historien d'origine congolaise. Aujourd'hui *Mémoire d'un continent* existe toujours : elle est diffusée tous les dimanches sur les ondes de Radio France Internationale (RFI) et a considérablement élargi son auditoire avec Internet. Mais quel rôle a joué cette émission dans l'affirmation de l'historicité africaine des années 1970 à aujourd'hui ? Quel a été son rapport à la mémoire coloniale ? Comment a-t-elle fait émerger la communauté intellectuelle africaine et relayé l'actualité scientifique menée sur ce continent ? Quels ont été ses liens avec la vie politique française et africaine ? L'intérêt de cette intervention consiste à revenir sur une part méconnue de l'histoire intellectuelle franco-africaine. Il s'agira également de souligner le rôle de la radio dans l'affirmation d'une discipline et, par-là, d'une philosophie inversée de l'histoire.

Né à l'île de la Réunion, Jonathan Landau réside aujourd'hui à Paris. Archiviste, il s'est spécialisé dans l'histoire de la radio à l'ère postcoloniale. Il est également animateur sur Radio Campus Paris, la radio associative des étudiants parisiens.

Jean-Marie Etter, «L'adéquation entre la culture politique et la culture médiatique d'un pays et comment les deux continents vivent cela»

Résumé non disponible

Jean-Marie Etter, journaliste et président de la Fondation Hirondelle



Image: Musée de la communication, Berne